



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Métal et usage commun: l'outil

Equipement complet du moissonneur.

La faux à manche court (piquet) est toujours associée au crochet (havet). Celui qui moissonne emporte aussi la pierre à aiguiser, l'enclume et le marteau.

Metaal in het alledaagse gebruik: werktuigen

De volledige uitrusting van een maaier.

*De zeis met korte steen en haak.
De maaier draagt ook wedsteen, aambeeld
en hamer.*

Métal et usage commun: l'outil

Équipement complet du moissonneur.

La faux à manche court (piquet) est toujours associée au crochet (havet). Celui qui moissonne emporte aussi la pierre à aiguiser, l'enclume et le marteau.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Metaal in het alledaagse gebruik: werktuigen

247

De volledige uitrusting van een maaier.

*De zeis met korte steen en haak.
De maaier draagt ook wedsteen, aambeeld
en hamer.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Artisans du 15^e siècle, d'après les miniatures des Chroniques de Hainaut: les métiers du bâtiment.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Mss. 9242-9244.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Handwerkers in de 15^e eeuw, naar de miniatures in de Kroniek van Henegouwen: de bouwvakkers.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, Hs. 9242-9244.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier producten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Métal et usage commun: l'outil

247

Usage et entretien de l'outil métallique en agriculture

Le geste et l'outil sont complémentaires: l'outil traditionnel est fait pour un homme ne disposant que de sa seule force de travail. Il est mesuré sur les proportions humaines: taille du corps, longueur du bras, inclinaison du torse... Pour la même raison, l'outil doit être léger.

Mais l'outil et le milieu sont également complémentaires. Maître de son outil, l'individu doit pouvoir l'entretenir, sinon le réparer. Il dispose pour cela d'un matériel complet qu'il emporte partout.

La rareté du fer explique les formes les plus anciennes de l'outil agricole. Les **bêches** représentées dans le *Viel Rentier d'Audenaerde* (vers 1275) sont entièrement en bois; seul le tranchant est renforcé d'une lame métallique. Les **fourches** sont de simples branches « fourchues ». Les **charrues** sont pauvrement armées du coutre et du soc. Une **houe** emmanchée et façonnée en pointe paraît plus robuste.

Jusqu'à la mécanisation (et à l'exception du labour), les travailleurs de la terre affrontent le sol en un combat « singulier ». Chacun ne dispose que de l'outil léger qu'il porte. Jusqu'à l'apparition des herbicides sélectifs, l'ouvrier agricole parcourt les champs avec le **coupou**, courte lame de deux à trois centimètres fixée au bout d'un bâton et destinée surtout à éliminer les charçons. Jusqu'à l'apparition de graines spécialement sélectionnées, il faut « démarier » les betteraves, une à une, à l'aide d'une petite **houe**. Récemment encore, elles étaient arrachées à l'aide d'une fourche à manche très court et munie de deux dents rapprochées.

Le fer constitue toujours la partie « active » de tels outils. Une **meule** circulaire, qu'on actionne à l'aide d'une manivelle, permet d'en raviver le taillant.

Jusqu'à l'apparition de la moissonneuse batteuse, une partie de la récolte elle-même était encore l'œuvre du moissonneur solitaire. C'est ainsi qu'a persisté, jusqu'au début des années 1960, l'usage de la petite **faux** à céréales (piquet). Adaptée à son milieu (elle ménageait mieux les épis), réglable (à l'aide d'une clavette glissée entre le manche et la douille de la lame), elle se prêtait à un geste très ample couplé à l'usage d'un crochet grâce auquel la main gauche rassemblait la javelle.

En outre, le moissonneur emportait avec lui l'**équipement complet** lui permettant de restaurer son outil. Il disposait, pour aiguiser régulièrement la lame, d'une pierre allongée, de provenance parfois lointaine. Mais, plus rarement, il pouvait utiliser un modèle réduit de l'enclume de forgeron: une pièce de fer susceptible d'être plantée dans le sol, munie de volutes et présentant dans la partie supérieure une surface plane ou un biseau. Après avoir démanché la lame, il pouvait ainsi la rectifier lui-même à l'aide d'un marteau qu'il avait aussi emporté.

La **charrue** illustre l'introduction de plus en plus massive du métal dans l'outil agricole. Le fer reste, tout comme pour l'outil à main, longtemps cantonné dans les parties

« actives » de l'instrument. C'est en Belgique que fut mise au point, au 18^e siècle, la première charrue-brabant avec soc et versoir réunis en un seul profil courbe continu. La charrue-brabant double résulte de l'ajout d'un second soc symétrique au premier et permettant de passer d'un labour en planches à un labour continu. Progressivement, toutes les pièces de la charrue furent réalisées en métal en vue d'en accroître la résistance et de permettre la production en série.

G. Bavay



Les premiers araires étaient entièrement en bois, soc y compris.

L'apparition du soc métallique permet une meilleure prise dans le sol. Le versoir introduit une dissymétrie qui ne sera résolue que par l'apparition de la charrue double (retournée à chaque sillon).

Actuellement, le tracteur porte une charrue double (réversible), polysocs (ouvrant trois sillons); elle est entièrement métallique.

Métal et usage commun: l'outil

247



Outils des tailleurs de pierre bleue (calcaire carbonifère).

Les outils traditionnels du tailleur de pierre relèvent de quelques types très simples: les coins servent à séparer les blocs de la masse; la pointe sert à dégrossir les surfaces; les ciseaux achèvent de donner une surface régulière.

Artisans et usagers du fer dans la société traditionnelle

Dès la fin de la préhistoire, les artisans qui travaillent le métal semblent détenir un statut privilégié. Une spécialisation régionale se dessine dès l'époque celtique et s'affirme encore par la suite. Les ateliers de travail du fer se multiplient à partir du 11^e siècle: les forges (pour les outils) et les travaux (pour ferrer les chevaux) collaborent à l'équipement du foyer et de l'exploitation agricole. La pointe et le ciseau apportent la possibilité de dominer la pierre.

La Belgique possède plusieurs gisements de fer connus et exploités dès avant la période romaine: Entre-Sambre-et-Meuse, Condroz, Famenne et Gaume. En Flandre maritime, on exploite un minerai plus pauvre appelé limonite des marais.

Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, le minerai se prête rapidement à une exploitation quasi-industrielle. Les « Crayats des Sarrasins », amoncellements de scories résultant de cette antique activité, étaient encore nombreux au début du 19^e siècle. L'un de ces amoncellements, à Géronsart, exploité depuis lors, représentait une masse totale de près de 14.000 tonnes.

Les vestiges de la métallurgie du bronze sont d'un autre type: alliage d'étain et de cuivre, apparu dans nos régions plus d'un demi-millénaire avant le fer, ce métal est fondu et coulé dans des moules plutôt que forgé et battu. Il se prête facilement au recyclage. A Blicquy, la fouille d'un atelier de bronzier de la période gallo-romaine a livré un dépôt d'objets destinés à être refondus: statuettes, poignées de coffres, clés, bagues et petits lingots.

A partir du 11^e siècle, la diffusion du fer s'exprime dans tous les domaines: épées et cottes de mailles pour les chevaliers; fers à cheval, socs et coutres des charrues, pièces de ren-

forcement, pour les chariots et les moulins. La pointe et le ciseau permettent une première maîtrise de la pierre.

Chaque château, chaque village bientôt, se devra de posséder un spécialiste du fer qui transmettra à ses descendants son savoir-faire en même temps qu'un nom de famille resté très fréquent: « Febvre » (du latin *faber*) ou « Lefebvre », « Chéron », « Charlier », « Carlier » rappellent les charrons qui mariaient le bois au fer pour fournir et réparer chariots et charrettes. Ceux qui travaillent plus particulièrement le fer sont appelés « Forgeron », « Maréchal », « Mariscal ». Le « Cuvelier », artisan du cuivre, fabrique les cuves et les cuvelles. « L'orfevre » travaille évidemment les métaux précieux.

A cause des risques d'incendie (et du bruit?), la forge se situait assez souvent à la limite des agglomérations, le long des voies de grande circulation. Avec sa haute cheminée, son enclume, ses pinces et ses marteaux, bien souvent son travail utilisé pour ferrer les chevaux, la forge signifiait un artisanat capital pour l'équipement du foyer (l'âtre avec ses ustensiles de cuisine) et pour l'équipement professionnel d'un grand nombre d'autres artisans.

G. Bavay

A lire:

La charrue de 1800 à 1950, dossier n° 1 de l'Ecomusée des technologies rurales et du machinisme agricole, Treignes, 1984.

A visiter:

le Musée de la Forge, place Saint-Rémy, 1460, Iltre. Tél. 067/64.60.13.